

21 avril 1878¹⁰⁶

ESPRIT DE L'ASSOMPTION – VIII
PARFAIT AMOUR DE JÉSUS-CHRIST
AMOUR DU PROCHAIN – ESPRIT DE SACRIFICE

Mes chères filles,

Je continuerai ce que j'ai commencé à vous dire sur l'esprit de l'Assomption, car ce que j'ai à traiter aujourd'hui convient parfaitement, il me semble, au mystère de la Résurrection, qui, d'ailleurs, s'accorde bien avec notre esprit.

L'Assomption est en quelque sorte une résurrection. C'est la vie de Marie commencée dans le ciel. Cela nous enseigne que notre vie doit toujours avoir une teinte de joie, même dans le sacrifice et dans les efforts que nous avons à faire sur nous-mêmes. Quelquefois on est brisée, mais la manière dont nous devons tâcher de tout surmonter doit être plutôt du ciel que de la terre. Je dirai donc que les deux derniers fruits de l'amour de Jésus-Christ dans nos âmes doivent être la charité et l'esprit de sacrifice.

Quand, ces jours derniers, vous avez médité le discours après la Cène, vous avez vu que l'amour est la marque à laquelle Jésus-Christ veut qu'on reconnaisse ses disciples. Cette charité doit avoir en nous un caractère de grande simplicité, de grande franchise et de grande loyauté. Vous avez une règle magnifique à ce sujet. Les Constitutions vous disent que *la charité est un amour né de Dieu, par lequel on s'aime les uns les autres de l'amour même dont Dieu aime les hommes, et pour la même fin qui est leur sainteté en ce monde et leur béatitude éternelle en l'autre.*

106. Dimanche de Pâques.

Cet amour-là n'est pas un amour naturel, mais un amour dévoué, un amour vrai, un amour qui ne se base pas sur ce qui plaît, mais cherche en ce monde tout ce qui est bon et utile pour procurer le bien des autres créatures, auxquelles cet amour nous attache.

Que cette charité soit parmi vous, mes sœurs. Qu'elle y soit dans l'esprit avec lequel Jésus-Christ a conversé parmi les hommes, dans l'esprit de la Sainte Vierge Marie, c'est-à-dire dans un esprit de miséricorde, de douceur, de paix, de bonté, de dévouement. Voilà ce que demande de nous l'esprit de l'Assomption.

L'autre fruit dont je voulais vous entretenir, l'autre caractère que doit produire en nous l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ, c'est l'esprit de sacrifice. Vous en avez reçu l'enseignement direct de Jésus-Christ dans tout ce que vous venez de méditer : *Pour que le monde connaisse que j'aime mon Père, levez-vous, sortons d'ici*¹⁰⁷ – c'est-à-dire, allons au-devant du sacrifice, afin que le monde connaisse que j'aime mon Père. Le sacrifice est donc la marque, le fruit et le caractère de l'amour. Pourquoi joindre la mortification à la charité ? Faut-il, le jour de Pâques, parler de la mortification ? Oui, parce que cette vertu est de tous les jours de la vie chrétienne et religieuse.

Toute vie chrétienne s'appuie sur la mortification. Celle qui convient le mieux aux filles de l'Assomption est celle qui nous est proposée dans la fête de la Résurrection. Pour vivre de la vie divine, de la vie d'en haut, il faut mortifier les membres qui sont sur la terre, c'est-à-dire, quitter la vie terrestre, les inclinations charnelles, mortifier ce qui, en nous, est mauvais.

Je l'ai mêlée à la charité, parce qu'il n'y a pas de vraie charité sans l'esprit de mortification et de sacrifice. Mortifiez tous les mouvements qui vont contre la charité. N'en vivez pas, ne vous y arrêtez pas ; vivez de la vie divine que notre Seigneur nous apporte dans sa résurrection : *Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut... Songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre*¹⁰⁸.

C'est là le vrai caractère de notre mortification : nous dégager de ce qui est terrestre, ne pas nous arrêter à ce qui plaît aux sens, nous élever plus haut, chercher la pureté dans quelque chose de céleste, comme

107. Jn 14, 31.

108. Col 3, 1-2.

l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ et de la très Sainte Vierge, suivant Jésus et Marie dans un esprit de générosité, de dévouement et d'amour pour le prochain. Pour être charitable, il faut mortifier les inclinations mauvaises qui sont en nous. Ce sont les impatiences, les susceptibilités, l'amour-propre¹⁰⁹, la préférence malheureuse de nous-même aux autres qui fait que, dans l'ordre des biens sensibles, nous nous aimons mieux que nous n'aimons les autres.

J'ai dit une préférence *malheureuse*, car il y a une préférence légitime, qui veut que nous nous occupions de notre salut avant de nous occuper du salut des autres. Tout en nous dévouant au salut du prochain, il faut absolument sauvegarder avant tout notre salut, notre vertu et notre perfection.

Puisqu'il y a un ordre de choses où il nous est permis de nous occuper de nous d'abord, il faut nous occuper des autres avant nous dans l'ordre des biens sensibles. Saint Vincent de Paul était plus occupé de procurer du pain aux autres que d'en avoir pour lui. Vous avez pu voir dans beaucoup d'âmes cette disposition, qui fait dire ce que disait notre pauvre sœur Denise-Marie, sœur converse morte à Poitiers : *J'ai toujours demandé à Dieu que s'il y avait quelque chose à souffrir dans la maison, ce soit sur moi que cela tombe ; que s'il devait y avoir la maladie, la mort pour quelqu'un, ce soit pour moi plutôt que pour mes chères sœurs*. Vous voyez que là où il s'agissait du bien sensible, du bien-être même de la vie, elle préférait ses sœurs à elle. S'il s'était agi de son salut, cela aurait été différent. Il faut être un saint Paul pour dire : *Je souhaiterais être anathème, pour mes frères*¹¹⁰. Et encore cette parole a besoin d'explications.

Sous le rapport du salut, je le répète, nous devons être occupées de nous, mais sous le rapport de la consolation, du bien-être, du bien sensible, il faut être occupé des autres, sans pourtant faire exclusion absolue de nous. Le bon Dieu n'ordonne pas de choses trop difficiles : ce qu'il ordonne, c'est que nous aimions les autres comme nous nous aimons nous-mêmes.

Notre Seigneur est allé plus loin : il nous a aimés plus que lui-même. Il s'est donné pour nous, il s'est livré pour nous, il a souffert pour nous.

109. « Personnalité » : mot employé dans un sens péjoratif au XIX^e siècle.

110. Rm 9, 3.

Il n'a pas voulu l'égalité, c'est pour cela que les saints l'ont suivi dans cette voie et se sont établis dans le troisième degré d'humilité que nous avons appelé aussi degré d'amour et de conformité à la volonté de Dieu. Mais pour en arriver là, n'oubliez jamais qu'il faut se maintenir dans le deuxième degré, où la volonté doit être dégagée de tout et ne se laisser incliner que par la volonté divine. L'âme a alors un désir véritable et efficace de procurer aux autres les biens qu'elle recherche pour elle-même. On monte plus haut et on atteint la généreuse disposition qui achève le caractère d'une religieuse de l'Assomption : l'esprit de sacrifice.

Au-delà de la mortification qui fait quitter la terre, qui fait se renoncer dans les petites choses, qui fait désirer les choses célestes et dépasser les inclinations humaines avec tout ce qu'elles apportent de trouble et d'agitation ; au-delà de la charité fraternelle, il y a l'esprit de sacrifice. C'est une chose admirable que l'esprit de sacrifice. Ce que j'ai dit de sœur Denise-Marie en fait partie, et combien de fois n'en avez-vous pas vu des exemples dans votre vie ! Combien n'avez-vous pas rencontré de personnes qui se sacrifient pour Dieu et le prochain ! C'est la flamme qui doit s'allumer au sommet de toutes les autres vertus. Les autres vertus étant établies dans l'âme, la flamme s'allume. Si elle s'allume auparavant, ne vous y fiez pas trop ; mais ne la rejetez pas, parce qu'elle vous aidera à établir les autres vertus.

Que votre cœur ait le désir de s'immoler pour Dieu et le prochain, de prendre plus volontiers pour soi tout ce qui est sacrifice, tout ce qui abaisse, tout ce qui anéantit. Vous comprenez que si le cœur brûle de cette flamme, on est plus semblable à notre Seigneur Jésus-Christ. Souvenez-vous en même temps que si cette flamme est désirable, les actes en doivent rester soumis à l'obéissance. Aucune de vous ne peut s'engager, ni par promesse, ni bien moins encore par vœu, à ce qui fait s'immoler pour les autres d'une manière qui dépasse la Règle. Là, il faut consulter, il faut demander la permission et rester dans l'obéissance.

Mais pour avoir ce désir, pour brûler de cette flamme, pour être à l'oraison cherchant dans le cœur de notre Seigneur Jésus-Christ cet amour par lequel il s'est sacrifié pour nous, tant que cela ne tourne pas en promesse, c'est un acte d'amour, et on n'a pas besoin de permission.

Il faut bien que cela fasse partie de notre esprit, puisque si souvent on en trouve la trace dans les filles de l'Assomption. J'ai été à bien des lits de mort, et j'ai presque toujours trouvé cet esprit de sacrifice, ce désir de s'immoler, de s'offrir tout entière pour l'Église, pour la Congrégation, pour les âmes.

Quelques-unes d'entre vous ont assisté avec moi à l'agonie de sœur Marie-André. C'est une souffrance extrême que l'agonie, c'est la mort lentement sentie et lentement goûtée. Rappelez-vous que, dans cet état, elle ne se lassait pas de s'offrir pour l'Église, pour la Congrégation, pour le bien spirituel et l'avancement de toutes ses sœurs, pour le salut des âmes, et qu'elle n'a eu de souffle jusqu'à la fin que pour s'offrir en sacrifice à Dieu. Elle passait les nuits dans d'extrêmes souffrances. Une fois, quelques pilules lui ayant fait passer une nuit tranquille, elle me dit le lendemain matin : *Mais si je prenais ces pilules, je n'aurais plus rien à offrir au bon Dieu, je perdrais mes nuits.* Elle était comme une personne effrayée de perdre un grand trésor qu'elle estimait infiniment, à cause de la générosité et de l'amour avec lesquels elle savait souffrir.

Ce que je vous cite là et ce que vous avez vu dans d'autres, se présentait avec tant de simplicité que ces chères âmes ne voyaient en quelque sorte pas leur générosité. C'était bien l'amour sans regard sur soi-même, marchant avec la volonté de Dieu, l'acceptant et disant : « Puisque vous voulez pour moi la mort et la souffrance, ô mon Dieu, je veux en faire l'acte le plus généreux et l'offrande la plus large. » Il est plus beau de se donner quand Dieu le demande, qu'il n'est beau de s'offrir et de faire des protestations héroïques qui, peut-être, seront démenties quand le moment sera venu.

Il y a là une nuance dans l'esprit de sacrifice, de générosité et de mortification que je désire voir s'imprimer dans vos âmes. C'est quelque chose qui est toujours d'accord avec la volonté de Dieu, avec ce que demande la charité qui, il est vrai, bouillonne et s'enflamme quand le moment est venu, mais qui ne meut pas son pied avant la Providence.

C'est là la marque d'une âme très donnée à notre Seigneur, d'un cœur très aimant, très fort sous son action, bien plus que ne l'est

l'exaltation de l'imagination qui, désirant quelque chose de bon, croit l'avoir, tandis qu'elle ne le possède pas encore.

Que notre Seigneur imprime en vous ces traits qui appartiennent à la Passion, mais qui ne sont pas détruits par la Résurrection. Notre Seigneur n'est jamais divisé. C'est par une mort remplie à la fois des clartés du ciel et des souffrances de la terre, que tous les saints sont allés dans la béatitude retrouver notre Seigneur.

Jésus-Christ a pris pour lui la part la plus dure, le calice le plus amer, le délaissement le plus extrême. Sous quelque forme qu'il vous appelle à le suivre, employez toute la vie à quitter la terre, à aimer Dieu, à aimer le prochain à cause de lui, et à vous renoncer pour Dieu jusqu'à l'immolation.

À partir de cette Pâque, apprenez à garder votre robe très blanche par l'absence de toute faute contre la charité et l'absence de toute attache terrestre. Gardez-la aussi très rouge, très empourprée, très ornée par le sang précieux que notre Seigneur a versé pour donner à votre âme un éclat divin. Que la pureté reste en vous par la mortification et la séparation de toute imperfection, et que l'ardeur de votre charité soit prête à s'enflammer sous le souffle de l'esprit de sacrifice, toutes les fois que l'occasion s'en présente et que Dieu le demande.

